

Le successeur

Première partie

Chapitre : I

----- y aurait-il quelqu'un d'autre après moi ?

Boudali sait qu'il doit partir un jour, que désormais, le temps qui lui reste à écouler ici bas dans son ermitage se rétrécit chaque jour d'avantage. A cet effet, il y a très longtemps qu'il avait achevé ses préparatifs pour se consacrer corps et âme à ce long voyage. Il a rendu visite à tous les membres de sa famille éparpillée un peu partout à travers le pays, en ne manquant pas de demander à chacun d'eux de prier pour lui, d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire si d'ici quelques temps il ne refaisait pas surface. Et maintenant, en se posant cette question, du sommet de sa montagne, il attend comme assis dans une gare, son train qui avance inexorablement et son approche se précise par mille et un signes apparents. Devenue une routine pour lui, cette attente du matin au soir et même pendant la nuit ne le dérange plus. Se nourrissant peu, il jeune presque tout le temps. Il peut passer de longues heures presque sans remuer un membre ; et de loin on pourrait le confondre avec un des rochers qui pullulent dans le voisinage. Mais au plus profond de son être, quelque chose s'agite sans répit. Boudali aurait préféré que cela ne se passe pas ainsi ; un tas de questions trottent dans sa tête aux quelles il ne peut fournir aucune réponse. Pendant quelques jours seulement et il sera délivré de ses souffrances car son vœux sera enfin réalisé.

L'heureux événement va se produire par une matinée printanière quoi qu'elle ne montre aucun signe particulier et débute comme à l'accoutumée marquées par les mêmes gestes machinaux et routiniers. Boudali se chauffait au soleil depuis un bon moment, l'esprit voguant à travers monts et vallées lorsque soudain il pousse un cri aigu semblable à une plainte d'un animal blessé. Il vient de se rappeler un rêve qu'il a vu la nuit passée !? Pour un homme non initié, ce rêve pourrait ne pas avoir de sens ; une simple image d'un cœur qui

bat quelque part tel un feu de stop qui s'allume et s'éteint dans un noir total à couper au couteau.

----- ça y est ! s'écrie le vieil ermite, maintenant que je suis fixé, il ne faut pas perdre un seul instant.

Boudali se lève donc lentement et se dirige vers sa demeure ; cinq minutes après il ressort avec un sac de voyage sur son épaule gauche et dans l'autre main son bâton de pèlerin. Il entreprend tout de suite de dévaler la pente vers une destination que lui seul pourrait connaître. La descente durera longtemps, du matin au soir le vieux ne fera que lancer ses pieds vers l'avant à un rythme régulier. Il atterrit en bas de la montagne à la tombée de la nuit. Habitué à vivre en solitaire, penser puis agir tout de suite après montrera vite son efficacité car en deux gestes trois mouvements il dégote un abri convenable dans lequel il passera la nuit, sans omettre bien sûr de faire un brin de toilette avant de se coucher et remplir son estomac qui crie famine avec de la nourriture bien disposée dans son sac. Aux premières lueurs de l'aube, Boudali ouvre un œil puis le deuxième, il se redresse facilement sur ses pieds et machinalement il ramasse ses affaires puis reprend sa marche vers une destination bien tracée dans son esprit. De loin des maisons commencent à se dessiner ; une ; deux ; puis le nombre prend une dimension telle, que le vieux Boudali ne manquera pas à les assimiler à ce qu'on peut nommer un petit village. Il stoppe net. S'appuyant sur son long bâton, il scrute la vaste agglomération de long en large et de l'endroit le plus haut jusqu'à ses pieds baignant dans un petit oued. Serait-elle le lieu d'où partaient les signaux qu'il a interceptés dans son rêve ? Le vieux Boudali estime que seule une courte visite à travers ses petites ruelles est à même de lui apporter une réponse à son questionnement intérieur.

Chapitre : II

----- bonjour monsieur.....

---- bonjour !

Le patron lève sa tête pour dévisager l'intrus comme tombé du ciel juste devant le comptoir de la réception du fait qu'il ne l'a pas entendu entrer.

----- et vous voulez quoi bonhomme ?

Le prénommé Salah hésite quelque peu puis se décide à se mouiller ; après tout comme dit le proverbe : demander n'est pas défendu !

----- je cherche du travail, déclare-t-il sans ambages.

---- et vous savez faire quoi au juste ?

----- presque tout et rien.....

Salah, qui jusqu'à cette heure-ci avait presque essayé tous les métiers sans réussir à se perfectionner dans aucun d'eux, aurait pu répondre avec une précision inouïe, étaler son curriculum vitae, mais à quoi bon ? Il en a ras le bol, et depuis un certain temps il ne faisait que répéter presque la même chanson en entrant au hasard là où il voyait quelque chose qui aurait l'air d'un établissement quelconque. D'ailleurs, il ne sera nullement surpris lorsque le gros bonhomme assis derrière le comptoir lui demande s'il a une idée sur l'endroit où il se trouve ?

----- aucune, répond-t-il.

---- et bien, vous êtes dans l'hôtel "el rahma", un hôtel cinq étoiles !

Mr. Sfindja n'a pas encore achevé de parler que la porte d'entrée grince et cette fois il entend distinctement des pas venir vers lui ; et qu'est ce qu'il voit ? Un vieux bonhomme qui semble appartenir à un autre âge ; la tête coiffée d'un large turban, il porte des vêtements complètement déteints.

---- mais qui est celui là encore ?

Sfindja parle doucement pour lui-même ; décidément, il a mal choisi le jour de son inspection mensuelle, histoire de constater de visu ce qui se passe dans son hôtel situé presque à la frontière Algéro - Tunisienne. Des quatre hôtels qu'il a hérités de feu son père et qui sont implantées un peu partout, avec les trois autres il n'a jamais eu à se plaindre ; bien situés dans des grades villes, il quitte l'un pour atterrir dans l'autre. Mais avec ce quatrième, il n'a pas pu comprendre et expliquer son emplacement dans un endroit pareil ! Hormis la route nationale numéro cinq qui serpente de loin le paysage montagneux et arrive pour mourir à un kilomètre plu loin au poste frontalier, il est presque coupé du reste du monde. Une voie même pas goudronnée, une piste qui se détache de cette route qui déverse de temps à autre des personnes venant ou allant vers..... , et qui pour des raisons quelconques sont obligés de séjourner dans cet hôtel, le seul d'ailleurs dans ce petit patelin perdu. Sfindja, qui une fois par hasard passe tâter le pouls de son bien et s'assurer de la bonne marche de la prestation des services, ne peut avoir une idée précise de la classe de sa clientèle et avec une indifférence totale prête une oreille à ce second intrus qui semble lui aussi être trompé de porte.

----- vous désirez, monsieur..... ?

---- je cherche un endroit pour passer quelques jours, fatigué je ne pourrais aller plus loin sans prendre un peu de repos.

----- alors, vous avez frappé à la bonne porte, mais montez vous étendre dans votre chambre on s'occupera des formalités plus tard.

Et Sfindja allonge sa main pour et saisit une clef qu'il remet au vieil homme et sonne le garçon qui soudainement a disparu de son champ de vision. Il patiente plusieurs minutes et comme le garçon ne se montre pas, il tourne sa tête vers Salah :

----- vous avez dit que vous cherchiez du travail ? Et bien, vous êtes engagé ; allez y, guidez ce monsieur vers sa chambre, c'est au troisième étage au numéro dix sept.

Salah passe devant le vieil homme qui lui emboîte le pas ; et à peine éloigné de quelques pas, le patron de l'hôtel se frappe le front avec rage et s'écrie comme un fou !

----- mais qu'est ce que je viens de faire là !? Non, ça doit être une erreur ou bien je ne suis pas dans mon assiette ; de toute façon dès qu'il revienne je lui filerai une pièce de monnaie et il partira.

La porte d'entrée grince encore une fois, Sfindja lève sa tête et qu'est ce qu'il voit ? Un groupe de personnes presque une dizaine tout âges confondus ; heureusement que Salah réapparaît et les emmène chacun à sa chambre. Cette opération durera tout l'après midi, à chaque fois qu'il veut revenir sur sa décision il se voit forcé de prolonger son séjour car le garçon d'hôtel n'a plus donné signe de vie. A la fin Sfindja se résout à maintenir son engagement, et Salah sera admis définitivement. Et c'est de cette manière que ce jeune homme qui traîne un tas d'histoire avec lui fait un pas dans un monde inconnu sans avoir une idée de la surprise que lui réserve son destin.

Chapitre : iii

Le vieux Boudali est enfoncé dans un profond sommeil lorsqu'on manque de peu de défoncer sa porte. Il se lève lentement et ouvre au jeune homme qui quelques heures auparavant l'avait guidé jusqu'à sa piaule.

----- vous viendrez dîner en bas ou vous voulez qu'on vous le fasse monter ?

----- non, non, ne vous fatiguez pas mon enfant, quoique je sois habitué à la solitude, aujourd'hui je vais faire exception et me mêler aux créatures de mon espèce.

Et le vieil homme sera accompagné jusqu'à l'entrée d'une vaste salle qui grouille de monde, des gens de tout âges et sexes confondus, assis autour de grandes tables et s'affairant à remplir des estomacs qui crient famine. Il choisit une place vide dans un coin au fond et attend d'être servi. On lui apporte une Chorba, une sorte de potage brûlant dans une assiette creuse puis une terrine remplie de légumes et trois oranges bien mûres. Et tout en

prêtant une oreille discrète aux discussions de son environnement, il avalera son manger. On lui sert également un café noir avec des biscuits au chocolat qu'il ne manque pas de croquer tout en buvant son café à petites gorgées. Malheureusement, du début jusqu'à la fin il ne peut déceler aucun indice susceptible de l'orienter vers son but. Se serait-il trompé d'endroit ? Peut être bien ; si c'est le cas il n'aura qu'à continuer son chemin. Un éclat de voix se fait entendre derrière lui d'une sorte de guichet ; Boudali dresse son oreille de ce côté et capte distinctement :

----- tu as bien dit que c'est le patron lui-même qui l'a engagé ?

----- oui, chef, en tous les cas moi pendant ce temps là j'étais rivé dans les toilettes avec une diarrhée carabinée, mais en parvenant à me libérer c'était déjà trop tard et j'ai manqué de peu de rejoindre les chômeurs de mon âge.

----- alors, avoue que c'es à cause de toi qu'on nous a à l'œil et pour un bon bout de temps.

----- en tous cas, chef, je vous promets que je vais lui mener la vie dure jusqu'à ce qu'il décide de décamper.

----- non, non et non, si c'est le grand chef qui l'a engagé, mieux vaut ne pas, et tu n'as qu'à te tenir à carreau sinon il t'en cuira et moi avec. D'après ce que je sais sur son compte, et ce depuis quatre années que je suis à son service, il ne fait jamais une chose au hasard ; ce nouveau garçon est son protégé et ce n'est pas lui mais nous deux qui risquerons de plier bagages ; alors, mets la en veilleuse et jusqu'à nouvel ordre, compris..... ?

----- oui, chef..... ; je n'ai rien dit.

En entendant cette conversation, Boudali comprend tout de suite à quelle personne le soi-disant chef et son subordonné font allusion et lorsque plus tard il remarquera l'absence de Sfindja et trouvera Mr. Bag bag à sa place trônant derrière le comptoir de la réception, ses doutes disparaîtront à jamais ; ce dernier n'est en effet que le directeur de l'hôtel, le vrai patron, lui, était parti ailleurs.

Le dénommé Salah est hors du danger, cela rassure le vieil homme, mais il y a toujours un hic pour lequel il méditera toute la nuit ; ce hasard qui a fait que le jeune homme se présente pour solliciter un emploi presque au même moment que lui dans un établissement où lui, Boudali a décidé de passer quelques jours ; ensuite qu'il assiste sans le vouloir à une conversation privée, discrète qui cache mal une machination qui se trame contre ce jeune homme ! Cela devient un peu anormal. D'autres indices vont lui donner raison ; le vieux Boudali était dans le bon chemin.

Chapitre : IV

Salah n'aurait pas cru que pour un bon bout de temps il va renouer avec la vie faste d'antan ; avoir un toit et surtout un très beau lit ; nourri et blanchi, on le payera par-dessus le marché, vraiment il n'en revient pas. Et qu'est ce qu'il a à faire en contre partie pour mériter un tel privilège !? Presque rien, il réveille les locataires chaque matin, passe un coup d'éponge par-ci, donne un coup de balai par-là ; et il se plait à vivre en attendant des jours meilleurs, et pourquoi pas ? Fidel à son poste et disponible à tout moment, Salah prend la peine de rêver tout en exécutant ses tâches quotidiennes. Cependant, un sentiment qu'il n'arrive pas à définir, à formuler clairement, hante son esprit et le travail intérieurement. En effet, cela fait un bail, bien avant son atterrissage dans cet hôtel qu'il a commencé à avoir l'impression d'être engagé dans une voie qui se perd dans une sorte d'infini ou bien d'avoir posé son pied droit sur la première marche d'un escalier qui monte très haut jusqu'à ce que, lui éprouve un vertige et ne peut suivre où cela aboutit. Ces derniers temps, ce sentiment loin de faiblir, au contraire, reprend de plus belle et s'intensifie chaque jour d'avantage. Quand est ce que ce sentiment s'est-il manifesté pour la première fois ? Salah ne peut situer la date avec précision tellement cela remonte à très loin de sorte qu'il lui arrive de croire qu'il a toujours existé. Autre fait étrange, la nuit, Salah dort d'un trait à poings fermés, il ne rêve presque jamais, mais lorsque cela lui arrive, une fois par hasard, il se voit circulant à bord d'une voiture, lui qui ne sait pas conduire. Dans son rêve, il roule à vive allure un peu partout puis sort des agglomérations pour traverser un immense désert ou bien suivre un itinéraire sinueux de montagnes. Et puis tout d'un coup se dresse devant lui comme tombé du ciel un barrage de gendarmerie ; on le somme de s'arrêter, il obéit et se range sur le côté droit de la route ; il cherche alors ses papiers dans la boîte à gants, et à chaque fois c'est la même chose ou presque, un des gendarmes lui donne l'ordre de laisser tomber et se contente de lui poser quelques questions telles que : ---- qui est tu ? D'où viens- tu ? Où vas-tu ?

Automatique et simple sa réponse est souvent ainsi : ----- je m'appelle Salah, je viens de tel endroit et je vais à tel autre.

Alors, le gendarme s'adressera à ses collègues en ces termes : ----- il est toujours un égaré, laissez le passer.

Et au moment où Salah essaye d'ouvrir sa bouche pour demander d'être éclairé sur ces propos qui prêtent à équivoque, il se réveillera. Ce rêve aussi, Salah ne peut situer à quelle époque il remonte. Il le referra d'ailleurs une nouvelle fois lors de la première nuit passée à l'hôtel el Rahma. Chose étrange, en effet, en véritable copie conforme aux précédents, ce rêve, cette fois-ci se déroule telle une bobine d'un film en projetant ses images une à une devant ses yeux ; arrivé à la séquence du barrage, Salah semble être frappé d'amnésie, il tousse afin de se donner un temps nécessaire à la réflexion, se tape le front mais ne trouve pas quoi répondre. A la fin, il lance au hasard : ----- je suis une créature de Dieu et il me semble que je suis égaré ; je cherche mon chemin depuis un certain temps mais autant chercher une aiguille dans une botte de foin.....